



FONDEMENTS THEORIQUES ET ÉPISTEMOLOGIQUES D'UNE RENCONTRE ENTRE SAVOIRS LUBA DU KASAÏ ET TECHNOLOGIES NUMERIQUES

Jean Marcel MANONGO BAKENGE

Chef de Travaux et Chercheur congolais (RDC)

Université Officielle de Mbuji-Mayi, Faculté des Sciences Sociales,
Administratives et Politiques, Département des Sciences de l'Information et de
la Communication

Doctorant à l'Université de Kinshasa (RDC), Faculté des Lettres et Sciences
Humaines, Département des Sciences de l'Information et de la Communication

jeanmarcelmanongo@gmail.com

manongojm@gmail.com

RÉSUMÉ : Le présent article pose les fondements théoriques et épistémologiques d'une recherche consacrée à la rencontre entre les savoirs traditionnels Luba du Kasai (RDC) et les technologies numériques contemporaines, dans une perspective de reconfiguration décoloniale. Face au constat d'une absence de dialogue structuré entre les épistémologies africaines et les sciences de l'information et de la communication dominantes, cette contribution propose une architecture conceptuelle articulant quatre grands courants : les théories de la décolonisation numérique (Ndlovu-Gatsheni, Mignolo), l'anthropologie des savoirs traditionnels (Vansina, Mudimbe, Warnier), les sciences de l'information et de la communication (Jeanneret, Jouët, Proulx) et les théories critiques de l'intelligence artificielle (Suchman, Escobar). L'article montre comment cette articulation permet de dépasser les modèles technocentriques et de construire une grille d'analyse polyphonique, sensible aux dynamiques de pouvoir, aux logiques culturelles endogènes et aux potentialités transformatrices des technologies. Il établit que les savoirs Luba, loin d'être de simples objets d'étude, constituent des ressources épistémiques légitimes pour penser une intelligence artificielle située, inclusive et culturellement enracinée en Afrique.

Mots-clés : épistémologies du Sud, savoirs Luba, décolonisation numérique, théories de la communication, intelligence artificielle.

THEORETICAL AND EPISTEMOLOGICAL FOUNDATIONS OF AN ENCOUNTER BETWEEN LUBA KNOWLEDGE FROM KASAI AND DIGITAL TECHNOLOGIES

ABSTRACT: This article lays the theoretical and epistemological foundations for research on the encounter between Luba traditional knowledge from Kasai (DRC) and contemporary digital technologies, from a decolonial reconfiguration perspective. Faced with the lack of structured dialogue between African epistemologies and mainstream information and communication sciences, this contribution proposes a conceptual architecture articulating four major currents: theories of digital decolonization (Ndlovu-Gatsheni, Mignolo), anthropology of traditional knowledge (Vansina, Mudimbe, Warnier), information and communication sciences (Jeanneret, Jouët, Proulx), and critical theories of artificial intelligence (Suchman, Escobar). The article demonstrates how this articulation

enables moving beyond technocentric models and constructing a polyphonic analytical framework sensitive to power dynamics, endogenous cultural logics, and the transformative potential of technologies. It establishes that Luba knowledge, far from being mere objects of study, constitutes legitimate epistemic resources for thinking about situated, inclusive, and culturally rooted artificial intelligence in Africa.

Keywords : epistemologies of the South, Luba knowledge, digital decolonization, communication theories, artificial intelligence

INTRODUCTION

L'irruption des technologies numériques et de l'intelligence artificielle (IA) dans les sociétés africaines contemporaines pose avec une acuité nouvelle la question des rapports entre modernité technologique et héritages culturels. Tandis que les systèmes dominants d'IA, conçus à partir de corpus occidentaux, reproduisent des logiques d'exclusion épistémique et linguistique (UNESCO, 2021 ; Ndao et al., 2023), les savoirs endogènes africains demeurent largement marginalisés dans les processus d'innovation technologique. Cette situation n'est pas sans rappeler ce que Ndlovu-Gatsheni (2018) nomme la "colonialité du savoir" : la persistance, dans les dispositifs contemporains, de hiérarchies intellectuelles héritées de la colonisation.

Pourtant, des initiatives africaines émergentes comme Masakhane (traitement automatique des langues africaines) ou Lelapa AI (développement de solutions NLP natives) témoignent d'une volonté de réappropriation technologique (Ouitona, 2025 ; Moiloa, 2025). Ces dynamiques appellent une refondation théorique capable de penser la rencontre entre technologies globales et épistémologies locales dans toute sa complexité.

C'est à cette entreprise que se consacre le présent article, qui pose les fondements théoriques et épistémologiques d'une recherche sur la rencontre entre les savoirs traditionnels Luba du Kasai (RDC) et les technologies numériques. La question qui le guide est la suivante : *Comment articuler les différents cadres théoriques disponibles pour construire une grille d'analyse capable de rendre compte, dans une perspective décoloniale, des transformations induites par le numérique au sein des communautés Luba, tout en reconnaissant la légitimité épistémique de leurs savoirs ancestraux ?*

Pour y répondre, nous poursuivons trois objectifs complémentaires : (1) définir les concepts clés qui structurent cette rencontre ; (2) exposer les quatre piliers théoriques mobilisés et montrer leur articulation ; (3) dégager la portée heuristique de ce cadre pour l'analyse des phénomènes numériques en contexte africain.

L'article s'organise en trois parties : la première définit les concepts fondamentaux ; la seconde déploie le cadre théorique dans ses différentes

dimensions ; la troisième propose une synthèse articulée et dégage les implications épistémologiques de cette architecture conceptuelle.

1. Définition des concepts fondamentaux

1.1. *Savoirs traditionnels Luba*

Les savoirs traditionnels Luba désignent l'ensemble des connaissances, pratiques et représentations transmises de génération en génération au sein de la communauté Luba du Kasaï. Leur étude nécessite de dépasser les approches folklorisantes pour les appréhender comme des systèmes cognitifs complexes, dynamiques et parfaitement adaptés à leur environnement socio-écologique (Sillitoe, 2007).

Ces savoirs se déclinent en plusieurs catégories complémentaires. Les savoirs oraux comprennent les proverbes (*nsumuinu*), les contes (*mianu*), les chants initiatiques (*kasala*) et les récits mythologiques. Comme le montre Yanga (1994), les proverbes luba sont porteurs de leçons morales et de repères sociaux qui orientent les comportements individuels et collectifs. Les savoirs rituels englobent les rites de passage (*mukanda* pour les garçons, *mwadi* pour les filles), les cérémonies funéraires et les pratiques divinatoires (*kashekesheke*). Ces rites constituent des dispositifs complexes de transmission du savoir où le sens est construit progressivement, à travers des épreuves et des révélations graduelles (Kayumba Nsoba, 2015). Les savoirs techniques concernent les connaissances liées à l'agriculture, à la médecine traditionnelle et à l'artisanat. Transmis par les anciens, les guérisseurs et les maîtres artisans, ils reposent sur une observation fine de la nature et une expérimentation empirique. Enfin, les savoirs symboliques renvoient aux systèmes de représentation cosmologique, aux croyances religieuses et aux interprétations des signes naturels. Ils fondent une ontologie propre où le visible et l'invisible coexistent dans une logique de complémentarité (Tshibanda, 2019).

La transmission de ces savoirs repose fondamentalement sur l'oralité, la relation maître-disciple et la participation aux rites, dans une logique de pédagogie communautaire où l'apprentissage se fait par observation, imitation et participation (Vansina, 1985). Les anciens et les chefs coutumiers jouent un rôle central comme dépositaires de la mémoire collective, garants des récits fondateurs et interprètes des signes du monde spirituel (Ilunga, 2016).

1.2. *Technologies numériques et intelligence artificielle*

Les technologies numériques désignent l'ensemble des dispositifs et applications fondés sur le traitement numérique de l'information : ordinateurs, smartphones, réseaux sociaux, plateformes en ligne. L'intelligence artificielle,

sous-ensemble de ces technologies, renvoie aux systèmes capables d'effectuer des tâches qui requièrent normalement l'intelligence humaine : apprentissage, raisonnement, prise de décision, traitement du langage naturel.

Dans la perspective qui est la nôtre, l'IA n'est pas considérée comme une entité neutre ou purement technique, mais comme un construit socio-culturel porteur de biais, de valeurs et de présupposés épistémiques (Bobutaka, 2022 ; Suchman, 2007). Les critiques féministes et postcoloniales des technologies ont amplement démontré que les algorithmes, loin d'être objectifs, reproduisent et amplifient les inégalités sociales existantes (Noble, 2018 ; Eubanks, 2018). Dans le contexte africain, cette dimension est cruciale : les systèmes d'IA importés, conçus dans des environnements occidentaux, ne tiennent pas compte des réalités locales, des langues africaines, des pratiques sociales ou des structures communautaires (Birhane, 2021).

1.3. Décolonisation numérique

La décolonisation numérique est un processus critique de déconstruction des biais épistémiques et culturels inscrits dans les technologies dominantes, et de construction d'alternatives technologiques ancrées dans les réalités locales. Elle repose sur deux piliers fondamentaux.

Le premier est la justice cognitive, concept développé par Boaventura de Sousa Santos (2018) pour désigner la reconnaissance des épistémologies marginalisées par la colonisation et l'impérialisme scientifique. Il s'agit de prendre au sérieux les savoirs produits en dehors des circuits académiques dominants – savoirs paysans, savoirs autochtones, savoirs traditionnels – et de les considérer comme des interlocuteurs légitimes dans le dialogue des connaissances.

Le second pilier est la souveraineté technologique, qui revendique le contrôle des infrastructures, des données et des outils par les communautés elles-mêmes (Moussi, 2025). Cela implique de développer des capacités locales de conception, de production et de gouvernance des technologies, en rupture avec les logiques d'extractivisme numérique qui caractérisent l'économie globale des données (Couldry & Mejias, 2019).

1.4. Médiation culturelle et communication interculturelle

Le concept de médiation culturelle désigne le processus par lequel les dispositifs techniques reconfigurent les rapports aux savoirs, aux identités et aux pratiques. Jeanneret (2008) montre que la médiation ne se limite pas à la circulation de l'information : elle implique une reconfiguration des significations, des usages et des rapports au monde. Les technologies numériques deviennent

ainsi des "opérateurs symboliques" qui redéfinissent les conditions d'accès au savoir et les formes d'expression culturelle.

La communication interculturelle, quant à elle, analyse les interactions entre acteurs de cultures différentes. Edward T. Hall (1971) a introduit la distinction entre communication à contexte élevé (où la signification dépend fortement des éléments implicites) et communication à contexte faible (où tout est explicite). Les sociétés africaines, comme celle des Luba, fonctionnent selon un contexte élevé où les gestes, les silences, les symboles et la mémoire partagée sont essentiels à la construction du sens. Cette dimension est cruciale pour penser la traduction des savoirs traditionnels vers des formats numériques souvent conçus selon des logiques de contexte faible.

2. Cadre théorique : quatre piliers conceptuels

2.1. Théories de la décolonisation numérique

Les théories de la décolonisation numérique constituent le premier pilier de notre architecture conceptuelle. Elles fournissent le cadre critique pour interroger les rapports de pouvoir inscrits dans les technologies contemporaines.

Sabelo Ndlovu-Gatsheni (2018) développe le concept de "cognitive empire" pour désigner l'ensemble des dispositifs épistémiques par lesquels l'Occident continue de dominer les imaginaires, les savoirs et les pratiques africaines. Il montre que la colonialité du savoir persiste dans les systèmes numériques, notamment à travers les algorithmes, les plateformes et les bases de données qui reproduisent des logiques eurocentriques. La décolonisation numérique passe par une "épistémologie du Sud", qui valorise les savoirs locaux, les langues africaines et les formes de rationalité alternatives.

Walter D. Mignolo (2000, 2019) articule la critique de la colonialité du pouvoir et du savoir. Il montre que la modernité occidentale s'est construite sur une rhétorique de la supériorité intellectuelle qui a justifié l'effacement des épistémologies non européennes. Dans le domaine numérique, cette colonialité se manifeste par des interfaces, des langages de programmation et des modèles d'IA conçus sans prise en compte des contextes culturels non occidentaux. Mignolo appelle à un "pluriversalisme" où coexistent différentes manières de savoir et de concevoir le monde.

Nick Couldry et Ulises Mejias (2019) prolongent ces analyses en développant le concept de "colonialisme des données". Ils montrent comment les grandes plateformes numériques exploitent les données des populations du Sud global selon des logiques extractivistes comparables à celles du colonialisme historique. Leur critique éclaire les enjeux de souveraineté numérique et de justice cognitive dans les rapports entre centres et périphéries technologiques.

Application à notre recherche : Ces théories nous permettent d'interroger en quoi les systèmes d'IA importés au Kasaï peuvent être porteurs de biais épistémiques et culturels. Elles légitiment la revalorisation des savoirs Luba comme ressources pour une décolonisation numérique effective, et fournissent un cadre normatif pour penser la souveraineté technologique africaine.

2.2. *Anthropologie des savoirs traditionnels*

L'anthropologie des savoirs constitue le deuxième pilier. Elle permet de comprendre les systèmes de connaissance Luba dans leur cohérence interne et leur dynamique propre.

Jan Vansina (1985) a posé les bases méthodologiques de l'étude de la tradition orale. Il démontre que la parole transmise dans les sociétés sans écriture est structurée, codifiée et capable de porter des savoirs complexes sur l'histoire, la cosmologie et les normes sociales. Son approche est essentielle pour traiter les récits Luba comme des sources légitimes de connaissance historique et anthropologique.

Valentin Mudimbe (1988) propose une lecture critique de la construction des savoirs sur l'Afrique par les discours occidentaux. Il montre comment les épistémologies coloniales ont imposé une hiérarchie entre les formes de connaissance, reléguant les systèmes de pensée africains au rang de "croyances" ou de "folklore". Son travail appelle à une revalorisation des épistémologies locales et à une déconstruction des catégories importées.

Jean-Pierre Warnier (1999) met l'accent sur la culture matérielle comme vecteur de savoir. Les objets rituels, les gestes techniques et les pratiques corporelles sont porteurs de significations profondes, souvent invisibles aux approches textuelles. Dans les sociétés Luba, les masques, les instruments de musique, les artefacts rituels et les espaces sacrés incarnent des cosmologies et des systèmes de pensée qui doivent être pris en compte dans toute analyse des transformations culturelles.

Application à notre recherche : Cette anthropologie nous fournit le cadre pour décrire et légitimer les savoirs Luba dans leurs propres termes. Elle permet de comprendre leurs modes de transmission (oralité, relation maître-disciple, contexte cérémoniel) et d'identifier ce qui, dans ces savoirs, peut être mobilisé pour penser une IA culturellement enracinée. Elle guide également la réflexion éthique sur ce qui, dans les savoirs sacrés, ne peut être numérisé sans précaution.

2.3. *Sciences de l'information et de la communication*

Les SIC constituent le troisième pilier. Elles offrent des outils pour analyser les processus de médiation, d'appropriation et de transformation des pratiques communicationnelles.

Yves Jeanneret (2008) développe la théorie de la médiation sociotechnique. Il montre que les technologies ne sont pas de simples vecteurs d'information mais des "opérateurs symboliques" qui reconfigurent les significations, les usages et les rapports au monde. Cette approche permet d'analyser comment les dispositifs numériques transforment les modalités de transmission des savoirs traditionnels et les formes d'expression identitaire.

Bernard Miège (2000) étudie les industries culturelles et leurs transformations à l'ère numérique. Il souligne que les plateformes numériques ne produisent pas seulement des contenus, mais des formats, des normes et des régimes de visibilité qui peuvent entrer en tension avec les épistémologies locales.

Josiane Jouët (2000) et Serge Proulx (2002) ont développé la théorie des usages et de l'appropriation. Ils montrent que les usages ne sont jamais neutres mais s'inscrivent dans des contextes sociaux, des trajectoires individuelles et des systèmes de valeurs. L'appropriation est un processus actif, créatif et parfois conflictuel par lequel les individus et les groupes redéfinissent les fonctions et les significations des technologies.

Michel de Certeau (1990) propose une lecture anthropologique des usages quotidiens. Il parle de "braconnage culturel" pour désigner les manières dont les individus réinterprètent les dispositifs imposés, en les adaptant à leurs propres besoins et univers symboliques. Cette perspective éclaire les stratégies des jeunes Luba qui réinvestissent des contenus traditionnels dans des formats numériques.

Edward T. Hall (1971), Denys Cuche (1996) et Dell Hymes (1996) apportent des outils pour l'analyse de la communication interculturelle. Leurs travaux permettent de comprendre les tensions entre les logiques de communication à contexte élevé, propres aux sociétés africaines, et les formats numériques souvent standardisés et explicites.

Application à notre recherche : Les SIC nous permettent d'analyser comment les communautés Luba s'approprient les technologies numériques selon leurs logiques culturelles propres. Elles éclairent les pratiques des jeunes qui utilisent TikTok pour diffuser des proverbes en tshiluba, tout comme les formes de prudence et de réinterprétation des anciens. Elles fournissent une grille pour analyser les tensions, les résistances et les innovations communicationnelles.

2.4. Théories critiques des technologies et de l'intelligence artificielle

Le quatrième pilier est constitué par les théories critiques qui interrogent les biais et les présupposés des technologies contemporaines.

Lucy Suchman (2007) développe la notion de "technologie située". Elle montre que toute technologie est conçue, utilisée et interprétée dans un contexte social, culturel et historique spécifique. Cette approche s'oppose à la vision universaliste de la technologie comme neutre ou applicable de manière homogène. Elle implique de reconnaître que les usages technologiques doivent être pensés à partir des réalités locales, des langues autochtones et des formes de rationalité propres aux communautés.

Arturo Escobar (2018) propose une théorie du "design pluriversel". Il appelle à dépasser le modèle occidental de l'innovation pour construire des technologies enracinées dans les mondes multiples – les plurivers – où coexistent différentes manières de vivre, de savoir et de concevoir le monde. Le design pluriversel implique une co-construction des outils numériques avec les communautés concernées, dans une logique de justice cognitive et de souveraineté technologique.

Sabelo Mhlambi et Julia Pirker (2022) explorent l'ubuntu comme cadre éthique pour la gouvernance de l'IA. Ils montrent que cette philosophie africaine de l'humanité partagée ("je suis parce que nous sommes") offre une alternative aux modèles individualistes occidentaux qui sous-tendent la plupart des systèmes d'IA. L'ubuntu met l'accent sur la relationalité, la communauté et la responsabilité collective – des valeurs qui pourraient inspirer une conception alternative des technologies intelligentes.

Application à notre recherche : Ces théories fournissent les outils pour penser une IA ancrée dans les réalités culturelles Luba. Elles légitiment l'idée que les savoirs traditionnels peuvent et doivent être des ressources actives dans la conception d'une intelligence artificielle culturellement située, plutôt que de simples objets d'étude. Elles ouvrent la voie à une co-construction respectueuse associant ingénieurs, linguistes et sages traditionnels.

3. Synthèse articulée et portée heuristique du cadre théorique

3.1. Articulation des quatre piliers : vers une grille d'analyse polyphonique

L'originalité de notre proposition réside dans l'articulation systématique de ces quatre piliers théoriques. Loin d'être juxtaposés, ils forment un système cohérent où chacun remplit une fonction spécifique et complémentaire.

Les théories de la décolonisation numérique fournissent le cadre critique et politique. Elles situent la recherche dans une perspective de justice cognitive et de souveraineté technologique. Elles permettent d'interroger les biais des

technologies dominantes et de légitimer la revalorisation des épistémologies locales. Sans ce pilier, l'analyse risquerait de rester techniciste ou culturaliste, sans questionner les structures de pouvoir qui déterminent la place des savoirs autochtones dans l'ordre numérique global.

L'anthropologie des savoirs traditionnels fournit le cadre descriptif et interprétatif. Elle permet de comprendre la cohérence interne, les modes de transmission et la logique communautaire des savoirs Luba. Elle garantit que leur mobilisation dans la réflexion sur les technologies repose sur une compréhension rigoureuse et respectueuse de leurs spécificités. Sans ce pilier, le discours sur les savoirs endogènes resterait abstrait ou folklorique.

Les sciences de l'information et de la communication fournissent le cadre processuel de la médiation. Elles analysent les interactions, les négociations de sens et les transformations qui se produisent lorsque des savoirs culturellement situés entrent dans l'espace numérique. Elles outillent l'analyse des usages, des appropriations et des résistances. Sans ce pilier, la dimension communicationnelle des phénomènes serait négligée.

Les théories critiques des technologies et de l'IA fournissent le cadre opérationnel et normatif. Elles traduisent les principes critiques en méthodes de conception concrètes pour des systèmes d'IA justes, inclusifs et co-construits. Elles permettent de penser les conditions d'une IA située, ancrée dans les réalités culturelles locales. Sans ce pilier, la réflexion resterait théorique sans déboucher sur des perspectives d'action.

3.2. Dépassement des modèles dominants et apports épistémologiques

Cette architecture théorique permet de dépasser plusieurs limites des approches dominantes.

Elle dépasse d'abord les modèles technocentriques qui considèrent la technologie comme une variable indépendante imposant ses effets de manière univoque. Notre cadre, au contraire, insiste sur l'agentivité des acteurs locaux et sur la pluralité des interprétations et des usages. Les technologies ne sont pas des forces extérieures qui s'imposeraient aux communautés ; elles sont appropriées, négociées, réinterprétées à travers des prismes culturels spécifiques.

Elle dépasse ensuite les approches culturalistes qui tendent à figer les cultures dans des traits essentiels. Notre cadre, à travers l'anthropologie des savoirs et les SIC, reconnaît le caractère dynamique et évolutif des pratiques culturelles. Les savoirs traditionnels ne sont pas des vestiges du passé mais des ressources vivantes, capables de s'adapter et de se transformer au contact des technologies.

Elle dépasse enfin le relativisme absolu qui renoncerait à tout critère d'évaluation. Notre cadre, à travers les théories critiques, maintient une exigence

de justice cognitive et d'éthique. Toutes les interprétations ne se valent pas ; certaines reproduisent des dominations, d'autres ouvrent des voies d'émancipation. Le pluralisme interprétatif que nous défendons n'est pas un relativisme indifférent mais un perspectivisme critique.

3.3. Implications pour la recherche sur le numérique en contexte africain

Ce cadre théorique articulé a des implications méthodologiques et épistémologiques importantes pour la recherche sur le numérique en contexte africain.

Sur le plan épistémologique, il implique de reconnaître les savoirs traditionnels comme des ressources légitimes pour penser les technologies, et non comme de simples objets d'étude. Il appelle à un dialogue entre épistémologies du Nord et du Sud, où les secondes ne sont pas seulement "incluses" dans des cadres préexistants mais contribuent à transformer ces cadres eux-mêmes.

Sur le plan méthodologique, il oriente vers des approches qualitatives, participatives et situées. L'ethnosociologie combinée à l'ethnographie numérique, les entretiens approfondis, les focus groups intergénérationnels, l'observation participante – toutes ces méthodes sont cohérentes avec la reconnaissance de la pluralité des voix et des perspectives.

Sur le plan éthique, il implique de prendre au sérieux les protocoles coutumiers, les hiérarchies sociales et les catégories du sacré. La numérisation des savoirs ne peut se faire sans le consentement éclairé des communautés et sans respecter les limites entre ce qui peut être rendu public et ce qui doit rester protégé.

3.4. Les savoirs Luba comme ressources épistémiques

Une des implications majeures de ce cadre est la reconnaissance des savoirs Luba comme ressources épistémiques à part entière. Loin d'être de simples "données" à collecter ou des "traditions" à préserver, ils constituent des systèmes de pensée qui peuvent enrichir notre compréhension des phénomènes communicationnels et technologiques.

Les proverbes luba, par leur caractère métaphorique et leur ouverture interprétative, offrent un modèle pour penser la relativité du sens et la pluralité des interprétations. Comme le montre Yanga (1994), leur signification émerge de la rencontre entre un énoncé et une situation particulière, et varie selon le contexte et l'interlocuteur. Cette propriété éclaire directement les processus de réception des messages à l'ère numérique.

Les rites initiatiques (*mukanda, mwadi*) constituent des dispositifs sophistiqués de construction collective du savoir. Leur analyse montre que la connaissance ne se transmet pas de manière linéaire mais se construit progressivement, à travers l'interaction entre initiés et initiants, dans un cadre collectif où le sens émerge de l'épreuve partagée. Ce modèle éclaire les processus d'appropriation des technologies et de co-construction des significations.

Les pratiques de délibération communautaire, où les décisions importantes sont prises après consultation des différentes parties prenantes, incarnent un idéal de polyphonie qui peut inspirer les processus de conception participative des technologies. La parole des anciens, investie d'une autorité morale légitime, fonctionne comme un "indice d'ancrage" de haut niveau qui renforce la crédibilité et l'acceptabilité des messages.

Ainsi, les savoirs Luba ne sont pas seulement l'objet de notre recherche ; ils en sont aussi, d'une certaine manière, les partenaires théoriques. Leur mobilisation dans l'élaboration conceptuelle n'est pas un exercice de validation folklorique mais une contribution à la justice cognitive et à l'enrichissement mutuel des épistémologies.

CONCLUSION

Au terme de cette exploration des fondements théoriques et épistémologiques d'une rencontre entre savoirs Luba et technologies numériques, plusieurs acquis se dégagent.

Premièrement, nous avons établi que les savoirs traditionnels Luba constituent des systèmes cognitifs complexes, dynamiques et légitimes, loin des représentations réductrices qui les cantonnent à un folklore figé. Leur étude attentive révèle une intelligence communicationnelle et une capacité d'adaptation qui les rendent pertinents pour penser les défis du numérique contemporain.

Deuxièmement, nous avons montré que l'articulation de quatre grands courants théoriques – décolonisation numérique, anthropologie des savoirs, sciences de l'information et de la communication, et théories critiques des technologies – permet de construire une grille d'analyse polyphonique, capable de rendre compte de la complexité des phénomènes observés. Cette articulation n'est pas une simple juxtaposition mais une intégration systématique où chaque pilier remplit une fonction spécifique et complémentaire.

Troisièmement, ce cadre théorique ouvre des perspectives méthodologiques et épistémologiques importantes pour la recherche en contexte africain. Il appelle à des approches qualitatives, participatives et situées, respectueuses des protocoles coutumiers et des hiérarchies sociales. Il invite à

considérer les communautés non comme de simples informateurs mais comme des partenaires de la recherche, co-producteurs de connaissances légitimes.

Quatrièmement, la reconnaissance des savoirs Luba comme ressources épistémiques contribue à la justice cognitive et au dialogue entre épistémologies du Nord et du Sud. Les proverbes, les rites initiatiques et les pratiques de délibération communautaire offrent des modèles pour penser autrement la communication, la transmission et la gouvernance des technologies.

Ce cadre théorique, nous en sommes conscient, n'est pas exhaustif. Il appelle à être confronté à d'autres terrains, enrichi par d'autres perspectives, discuté par d'autres chercheurs. Mais il offre, nous l'espérons, une base solide pour penser, depuis les réalités africaines, une intelligence artificielle véritablement plurielle, inclusive et culturellement enracinée.

Comme le rappelle la sagesse luba à travers un proverbe de notre répertoire : "*Mbwa wa lubilu ushiile nyama panshi*" (Un chien trop rapide dépasse sa proie). Cette invitation à la patience et à la réflexion nous rappelle que la rencontre entre traditions ancestrales et technologies contemporaines ne saurait être précipitée. Elle exige au contraire une démarche respectueuse, dialogique et progressivement construite – exactement ce que notre cadre théorique s'efforce de promouvoir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIRHANE Abeba. 2021. « The Impossibility of Automating Ambiguity ». *Artificial Life*, vol. 27, n° 1, pp. 44-61.
- BOBUTAKA Bobutaka. 2022. *Intelligence Artificielle à travers l'Information, la Communication et le Média : éléments synoptiques*. Éditions universitaires européennes, Sarrebruck.
- COULDRY Nick & MEJIAS Ulises A. 2019. *The Costs of Connection: How Data Is Colonizing Human Life and Appropriating It for Capitalism*. Stanford University Press, Stanford.
- CUCHE Denys. 1996. *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, Paris.
- DE CERTEAU Michel. 1990. *L'invention du quotidien*. Gallimard, Paris.
- ESCOBAR Arturo. 2018. *Designs for the Pluriverse*. Duke University Press, Durham.
- EUBANKS Virginia. 2018. *Automating Inequality: How High-Tech Tools Profile, Police, and Punish the Poor*. St. Martin's Press, New York.
- HALL Edward T. 1971. *La dimension cachée*. Seuil, Paris.
- HYMES Dell. 1996. *Ethnography, Linguistics, Narrative Inequality*. Taylor & Francis, Londres.

- ILUNGA M. 2016. *Pouvoir et sacralité chez les Luba du Kasai*. Presses Africaines, Kinshasa.
- JEANNERET Yves. 2008. *Penser la médiation*. CNRS Éditions, Paris.
- JOUËT Josiane. 2000. « Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux*, vol. 18, n° 100, pp. 487-521.
- KAYUMBA NSOBA G. 2015. *Attitudes des hommes face à l'éducation sexuelle traditionnelle de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama*. Mémoire de licence, Université de Lubumbashi (inédit).
- MHLAMBI Sabelo & PIRKER Julia. 2022. *From Rationality to Relationality: Ubuntu as an Ethical & Human Rights Framework for Artificial Intelligence Governance*. Carnegie Council for Ethics in International Affairs, New York.
- MIÈGE Bernard. 2000. *Les industries culturelles*. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- MIGNOLO Walter D. 2000. *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*. Princeton University Press, Princeton.
- MIGNOLO Walter D. 2019. *La colonialité : L'idée d'un monde divers*. La Découverte, Paris.
- MOILOA Pelonomi. 2025. « Lelapa AI : L'intelligence artificielle au service des langues africaines ». *iBusiness Africa*, Johannesburg, pp. 1-3.
- MOUSSI Abel. 2025. *L'Afrique à l'ère du numérique : pour une redynamisation de l'intégration*. Éditions EFUA, Yaoundé.
- MUDIMBE Valentin Y. 1988. *L'invention de l'Afrique*. Karthala, Paris.
- NDAO M. L., YOUNESS G., NIANG N. & SAPORTA G. 2023. « Une revue systématique de la littérature autour du biais, de l'équité et de l'explicabilité ». *Actes de la conférence CNIA - AFIA*, Strasbourg, pp. 87-98.
- NDLOVU-GATSHENI Sabelo J. 2018. *Epistemic Freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. Routledge, Londres.
- NOBLE Safiya U. 2018. *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*. New York University Press, New York.
- QUITONA Serge. 2025. *L'intelligence artificielle en langues africaines : quand le continent décide de rattraper son retard*. [Afrik.com](https://www.afrik.com), Nairobi.
- PROULX Serge. 2002. *L'appropriation des technologies de communication*. Presses de l'Université du Québec, Québec.
- SANTOS Boaventura de Sousa. 2018. *The End of the Cognitive Empire: The Coming of Age of Epistemologies of the South*. Duke University Press, Durham.
- SILLITOE Paul. 2007. « Local Science vs Global Science: an Overview ». In P. Sillitoe (éd.), *Local Science vs Global Science: Approaches to Indigenous Knowledge in International Development*. Berghahn Books, Oxford, pp. 1-22.
- SUCHMAN Lucy. 2007. *Human-Machine Reconfigurations: Plans and Situated Actions* (2e éd.). Cambridge University Press, Cambridge.

- TSHIBANDA L. M. 2019. *La sagesse Luba et les défis de la modernité*. Éditions Universitaires du Congo, Lubumbashi.
- UNESCO. 2021. *Évaluation des besoins en intelligence artificielle en Afrique* (P. Sibal & B. Neupane). UNESCO, Paris.
- VANSINA Jan. 1985. *Oral Tradition as History*. University of Wisconsin Press, Madison.
- WARNIER Jean-Pierre. 1999. *La culture matérielle*. Presses Universitaires de France, Paris.
- YANGA Tshimpaka. 1994. *Proverbes luba : étude linguistique et anthropologique*. Presses Universitaires du Zaïre, Kinshasa.